

PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

**François Calori, Marc Crépon, Catherine Larrère,
Quentin Meillassoux, Alain Petit, Ivahn Smadja**

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : question, une ou plusieurs notions

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets que le candidat lit devant le jury. Le candidat indique son choix au début de sa prestation orale.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire de langue française ; tout dictionnaire des noms propres est exclu

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Les candidats ont dans l'ensemble montré une bonne maîtrise formelle de l'exercice. Il faut cependant rappeler les règles de cet exercice oral, qui sont les mêmes que celles de la dissertation écrite, tout particulièrement en ce qui concerne l'introduction. Malgré les recommandations explicites consignées dans le rapport de l'année dernière, il demeure des candidats qui n'annoncent pas explicitement l'articulation de leurs parties dès l'introduction et ceux-là même précisément échouent inmanquablement à organiser de manière claire leur propos.

Beaucoup de sujets proposent l'analyse d'une notion. Il importe alors que, dès l'introduction, les candidats fassent entendre en quoi celle-ci est problématique, qu'ils montrent, lorsque c'est le cas, que sa polysémie ne leur échappe pas ni la diversité des domaines dans lesquels elle est opératoire. Par exemple, un candidat, ayant à traiter le sujet « la santé », n'a envisagé à aucun moment les enjeux « politiques » de la notion et de l'élaboration des normes qui la définissent. Dans cette perspective, il importe aussi que les candidats ne restreignent pas d'entrée de jeu le sujet, en pensant s'être acquittés d'un problème après l'avoir seulement évoqué de façon très allusive et congédié aussi vite. Par exemple, un candidat, ayant à traiter le sujet « la misère » l'a d'emblée replié sur la misère spirituelle, évacuant en quelques minutes tout questionnement sur la misère, au sens matériel et économique du terme.

Trop souvent les candidats n'ont pas le réflexe méthodologique de « faire bouger » le concept, de montrer par exemple ce qui le distingue de concepts voisins et d'interroger sa distinction : un sujet sur la pudeur devait amener à interroger la différence avec la honte. Les meilleurs exposés sont au contraire ceux qui savent interroger de telles délimitations. Ce fut le cas, par exemple, pour un sujet portant la vengeance (que le candidat a rapporté à la justice). On peut déplorer un travail insuffisant de singularisation des notions: au lieu de spécifier la notion étudiée, on la confond avec d'autres, jusqu'à la diluer dans de vagues généralités. Une candidate confond le "juste milieu" aristotélicien avec une "voie moyenne" issue d'un compromis parlementaire, une autre- ayant à traiter de l'illusion- ne la différencie ni de l'erreur, ni même du postulat. Un candidat, ayant à traiter de "L'esprit de système", traite "Le système", ne soupçonnant même pas qu'il puisse y avoir une différence entre les deux intitulés. De la même façon, le préjugé est confondu avec le présumé, le doute est

identifié à l'esprit critique- alors que le premier peut aboutir chez les pyrrhoniens à la suspension du jugement et donc à l'acceptation passive des lois et des normes morales de sa communauté- tout le contraire de l'esprit critique.

Les connaissances doivent être précises. Là encore tout usage trop allusif et trop approximatif des auteurs (un nom propre plaqué sur le sujet) est susceptible de se retourner contre le candidat pendant l'entretien qui suit son exposé. Cela ne vaut pas seulement des connaissances philosophiques, mais tout autant des connaissances littéraires et historiques. Les exemples historiques qu'appellent de très nombreux sujets doivent faire l'objet d'une analyse précise. Et ils doivent être judicieusement choisis et mûrement réfléchis. On a pu observer fréquemment qu'un mauvais exemple entraîne inévitablement le candidat sur une fausse piste qui le fait passer à côté du sujet ou manquer l'essentiel.

Le manque de culture philosophique atteint parfois des sommets, à tel point que le sujet n'est pas même soupçonné. Un sujet tel que "La finalité" a ainsi donné lieu à des considérations péremptoires sur le fait de savoir s'il n'était pas "prétentieux" de vouloir, à l'exemple de Platon, se donner des "buts" dans l'existence, et s'il ne fallait pas admettre que, dans la vie, tout ne dépendait pas de notre volonté.

Le traitement des questions de philosophie morale s'est parfois révélé très décevant. Trop souvent les candidats ne parviennent pas à problématiser une approche unilatérale de la question, et s'enferment dans une perspective vaguement kantienne qu'ils ne mettent jamais en question. Ici encore, ils ont parfois montré un manque de culture philosophique désarmant pour le jury. Ainsi, un courant aussi important historiquement et aussi vivant dans la réflexion éthique contemporaine que l'utilitarisme n'est-il que très rarement pris au sérieux par les candidats, mais surtout presque toujours totalement ignoré, jusqu'au terme lui-même. Comment dès lors vouloir traiter un sujet comme « l'utilité peut-elle être le principe de la moralité ? » ou « le plus grand bonheur pour le plus grand nombre » ? Le jury n'attend bien sûr pas sur ces questions un exposé précis sur Bentham ou Mill, ni sur les versions plus récentes de l'utilitarisme. Mais il s'attend au moins à ce que les candidats manifestent une conscience minimale du fait qu'il existe des tentatives pour accorder au critère de l'utilité une signification morale, même s'il s'agit ensuite de s'y opposer. L'unique référence kantienne n'apparaît elle-même guère connue de première main. Faute d'être problématisée, elle se retrouve limitée au rappel de vagues principes généraux, dogmatiquement présentés, souvent de façon très « moralisante », et sans aucune armature argumentative ou effort de justification philosophique authentique, ce qui la prive de tout intérêt.

Les leçons révèlent d'étonnantes lacunes concernant l'histoire de la philosophie et l'histoire des sciences: on a entendu, à propos de la leçon "Sauver les apparences" qu'Aristote croyait en l'immobilité des planètes, ou, au cours de la leçon "Vérité et certitude", que Copernic et Galilée avaient permis de découvrir que la Terre était ronde et non pas plate... Cela peut expliquer que, comme l'année dernière, la plupart des sujets de théorie de la connaissance ou d'orientation épistémologique sont systématiquement délaissés par les candidats. Il est difficilement acceptable que des sujets aussi classiques que « la définition » ou « qu'est-ce qu'une révolution scientifique ? » aient donné lieu à de si piètres prestations et révélé des lacunes aussi profondes. Le jury ne peut que suggérer une meilleure préparation sur ces questions et souligner le caractère hautement discriminant des sujets d'épistémologie lorsqu'ils sont traités avec la finesse et l'intelligence requises.

L'oral nécessite quelques connaissances en sciences humaines (en psychanalyse, en linguistique, en sociologie, en anthropologie et en ethnologie) qui semblent faire défaut à la plupart des candidats. Des sujets comme « qu'est-ce qu'un signe ? », « le rêve », « l'oubli »,

se traitent difficilement sans quelques connaissances minimales dans tel ou tel de ces domaines.

L'oral comporte un exposé d'un maximum d'une vingtaine de minutes, suivi d'une reprise au cours de laquelle les membres du jury posent des questions. Beaucoup de candidats se sont montrés très mal préparés à cette partie de l'oral qui, en temps de passage, représente le tiers de l'exercice. Le jury tient à rappeler que ces questions ne sont pas faites pour "piéger" le candidat, mais seulement pour lui donner l'occasion d'approfondir ses analyses, ou éventuellement de se corriger- en conséquence de quoi les questions ne peuvent qu'améliorer la note du candidat au vu de son exposé, jamais la descendre. Lors de cette reprise, les candidats ne sont nullement contraints de s'en tenir scrupuleusement à ce qu'ils ont dit dans l'exposé. Sans doute la cohérence et la fermeté dans le jugement sont-elles des vertus tout à fait appréciables mais on attend aussi des candidats qu'ils fassent preuve de réflexion, d'ouverture et de cette forme de sagacité dont Aristote disait qu'elle est la capacité de saisir les moyens termes implicites. Il est pour le moins étonnant d'entendre traiter un sujet comme « y a-t-il des déterminismes sociaux ? » par exemple, sans qu'il soit fait référence à aucun moment à une quelconque analyse sociologique, et sans qu'aucune des multiples perches tendues lors de la reprise soit saisie. Le jury souligne une nouvelle fois la nécessité pour les candidats de ne pas négliger le sens obvie des sujets proposés. Ainsi par exemple sur un sujet comme « la notion de personne », un(e) candidat(e) adopte d'emblée une perspective faussée qui le(la) conduit à développer une thématique à contre-emploi du neutre, de l'anonyme, de l'indifférencié, et se montre inflexible sur cette ligne lors même que des questions explicites permettaient d'en apercevoir les faiblesses. Autre exemple, un sujet comme « le meilleur des mondes » a donné lieu à un traitement de part en part métaphysique, centré sur une réflexion portant sur le principe du meilleur, mais à aucun moment lors de la reprise, le(la) candidat(e) ne soupçonne que l'expression puisse aussi être entendue comme une formule d'ironie antiphrastique à connotation politique, malgré les indications qui lui sont données. Une plus grande réactivité lors de la reprise ne peut qu'être recommandée.

SUJETS PROPOSÉS

François Calori / Ivahn Smadja

- **La prudence** - Qu'est-ce qu'une décision rationnelle ?
- La certitude – **L'emploi du temps**.
- **Y a-t-il des sentiments moraux ?** – La diversité des langues.
- **Le souci de soi** – Y a-t-il des guerres justes ?
- Qu'est-ce qu'un peuple ? – **Savoir faire**.
- **Le plaisir et la douleur** – Sauver les phénomènes.
- **Faire la paix** – « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ».
- **L'exception** – L'histoire a-t-elle un sens ?
- L'intuition – **Y a-t-il des déterminismes sociaux ?**
- **La servitude** – Dire et faire.
- **Quelle valeur devons-nous accorder à l'expérience ?** – L'ennui.
- Qu'est-ce qu'un fait social ? – **Mon corps**.
- **L'illusion** – Qu'est-ce qu'un auteur ?
- **L'évidence** – Le juste et le bien.
- **Sommes-nous responsables de nos passions ?** – Le capitalisme.
- L'animal – **Qu'est-ce qu'un événement ?**
- **Le don** – Peut-on tout interpréter ?

- La souveraineté peut-elle se partager ? – **Entendre raison.**
- **Y a-t-il un droit de résistance ?** – L’imitation.
- Le futur est-il contingent ? – **Le courage.**
- L’ordre international – **La connaissance peut-elle se passer de l’imagination ?**
- **Qu’est-ce qu’une maladie ?** – Le bonheur.
- **Qu’est-ce que lire ?** – Justice et force.
- **La fiction** – Y a-t-il des expériences de la liberté ?
- Qu’est-ce qu’une expérience cruciale ? – **La tradition.**
- **Mémoire et identité** – L’utilité peut-elle être un critère pour juger de la valeur de nos actions ?
- **Qu’est-ce que traduire ?** – Le désordre.
- La causalité – **Y a-t-il une éducation du goût ?**
- **Le meilleur des mondes** – L’ironie.
- **La définition** - Qu’est-ce qu’une nation ?
- **Qu’est-ce qu’un crime contre l’humanité ?** – L’a priori.
- Faire table rase – **L’interprétation.**
- **La pudeur** – Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre.
- **L’analogie** – Qu’est-ce qu’un cas de conscience ?
- L’oubli- **Qu’est-ce qu’un monde ?**
- Le ressentiment – **N’y a-t-il de connaissance que de l’universel ?**
- Qu’est-ce que la valeur marchande ? – **L’amitié.**
- **La solitude** – Qu’est-ce que juger ?
- La fidélité – **Qu’est-ce qu’un exemple ?**
- **L’expression** – Peut-on être homme sans être citoyen ?
- Qu’est-ce qu’un œuvre d’art ? – **La misère.**
- **Qu’est-ce qu’une décision rationnelle ?** – L’honneur.
- L’enfance – **L’utilité peut-elle être le principe de la moralité ?**
- **A-t-on le droit de mentir ?** – L’abstraction.
- Être soi-même – **Qu’est-ce qu’une révolution scientifique ?**
- **La méthode** – La guerre met-elle fin au droit ?
- Le sens commun – **Qu’est-ce qu’une personne ?**
- **La valeur et le prix** – Qu’est-ce que croire ?
- **L’indécision** – Peut-on tout mesurer ?
- La justice sociale – **Qu’est-ce qu’un caractère ?**
- Qu’est-ce qu’un idéal ? – **Jouer.**
- **L’enthousiasme** – Lois et coutumes.
- **L’autorité** - L’intérêt gouverne-t-il le monde ?
- **Catégories de langue, catégories de pensée** – Rêver.
- La prose du monde – **Le pouvoir corrompt-il ?**
- **Peut-il y avoir un art conceptuel ?** – Le désir.

Marc Crépon / Catherine Larrère

- A qui devons-nous obéir ? Le sens commun.
- La punition. Qu’est-ce qu’un homme normal ?
- Besoins et désirs. Qu’est-ce qu’un détail ?
- La peine de mort. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?
- Le nu et la nudité. Qu’est-ce qu’un bon gouvernement ?
- L’échange. L’évidence.
- Qu’est-ce qu’une bonne éducation ? L’idée de révolution.
- La misère. Qu’est-ce qui est culturel ?
- Le vrai et le vraisemblable. La frivolité.

- L'animal. La pudeur.
- L'authenticité. Qu'est-ce qu'un signe ?
- Qu'est-ce qu'une comédie ? Le consentement.
- Le quotidien. L'idolâtrie.
- La clarté. L'objet de l'amour.
- La valeur de l'art. La haine.
- Qu'est-ce qu'une théorie scientifique ? La solidarité.
- La vengeance. L'idée d'histoire universelle.
- Sport et politique. L'illusion.
- L'arbitraire. La patience.
- La pitié. La folie.
- Le mérite. Mémoire et souvenir.
- L'Etat de droit. Le mensonge.
- Qu'est-ce qu'un événement ? La honte.
- L'homme est-il la mesure de toute chose ? La fièvre
- Le savoir est-il libérateur ? La patience.
- L'un et le multiple. L'égoïsme.
- L'innocence. Y a-t-il des leçons de l'histoire ?
- Avons-nous un corps ? L'observation.
- Comment peut-on définir la politique ? L'ennui.
- La fausseté. L'imitation.
- La fidélité. La division du travail.
- L'idée de création. L'erreur et la faute.
- Le sacré. Le raisonnable et le rationnel.
- La psychanalyse est-elle une science ? La fierté.
- L'utopie. Le choix.
- La singularité. Qu'est-ce que décider ?
- L'instruction. La parole et l'écriture.
- Y a-t-il un langage de l'art ? La peine de mort.
- La chance. L'idée de modernité.
- L'histoire se répète-t-elle ? L'aliénation.
- Qu'est-ce qu'une injustice ? Expliquer et comprendre.
- Qu'est-ce que traduire ? Les faits et les valeurs.
- La malveillance. La santé.
- La télévision. L'histoire a-t-elle un sens ?
- Qu'est-ce qu'un intellectuel ? L'intériorité
- Raconter sa vie. Les moyens et les fins.
- Qu'est-ce qu'un principe ? Le masculin et le féminin.
- Le besoin de philosophie. La machine.
- La propriété. Que nous apprennent les mythes ?
- La guerre. L'éternité.
- Qu'est-ce qu'être de son temps ? L'héroïsme.
- Qu'est-ce qu'un peuple ? Qu'est-ce qu'une analyse ?
- La générosité. L'esprit et la lettre.
- Qu'est-ce qu'un artiste ? L'obligation.
- La méchanceté. La connaissance du monde.
- Qu'est-ce qu'un monstre ? Tout est-il politique ?

Quentin Meillassoux / Alain Petit

(le sujet choisi par le candidat est placé en premier)

L'art abstrait/ L'athéisme
La pluralité des langues/ L'habitude
L'apparence/ Le génie
Le choix/ "Quelle vanité que la peinture"
L'animalité/ Le tragique
La grâce/ Le moi n'est-il qu'une idée ?
Y a-t-il un droit de mentir ?/ Le dieu des philosophes
L'art peut-il se passer de la beauté ?/ Le travail du négatif
Le dandysme/ L'inconscient
Le pari/ La norme
La contingence/ La honte
L'illusion/ L'événement
A quoi bon voyager ?/ Le principe
Vérité et certitude/ La mélancolie
Le passé est-il réel ?/ La ruse
L'amitié/ Le récit
Qu'est-ce qu'une expérience ?/ La guerre
L'amour-propre/ L'analogie
L'utopie/ La réflexion
Peut-on vouloir le mal pour le mal ?/ Science et expérience
L'artificiel/ La fidélité
Peut-on douter de tout ?/ Le goût
Le rire/ Qu'est-ce qu'un fait ?
La bêtise/ La vérité est-elle intemporelle ?
Foi et raison/ Pourquoi des métaphores ?
L'intériorité/ Etre moderne
Le secret/ La tolérance
L'esprit de système/La main
Pourquoi veut-on la vérité ?/ L'ennui
Qu'est-ce qu'être libre ?/Le préjugé
L'un et le multiple/ La fortune
Avoir un corps/L'histoire jugera
Pourquoi des poètes ?/L'infini
L'esprit critique/ L'inconnu
L'occasion/ L'absolu
Tout pouvoir est-il oppresseur ?/ La mort de l'art
De quoi suis-je responsable ?/ Le rêve
Le comment et le pourquoi/Jouer
Le désordre/ Voir le meilleur et faire le pire
L'inhumanité/ Pourquoi s'intéresser à l'origine ?
La crise/ La subjectivité
L'idée de monde/ Le nihilisme
Le double/ L'autorité
La force des faibles/ Essence et existence
Le merveilleux/Le présent
La finalité/ Le risque
Le cosmopolitisme/ Le bonheur
La démocratie a-t-elle des limites ?/Le paradoxe
L'art pour l'art/ L'inquiétude

Le dialogue/ Le luxe
La fiction/ Le respect de soi-même
Le pessimisme/ La raison d'Etat
La pluralité des arts/L'ironie
La décadence/La perception